

Cette réponse, fort catégorique, ne valut pas au jeune Français la retraite des assiégeants, au contraire, elle donna lieu à une foule de protestations qui auraient eu raison de l'obstination du galant étranger, si il n'eût eu au cœur un amour qui excluait pour ainsi dire tout autre sentiment.

Les excursionnistes en étaient là de leurs instances auprès de M. Paul, lorsqu'à deux pas du groupe, apparut Eglantine.

Malgré l'esprit de prévention manifesté contre la jeune fille, au cours des entretiens déjà relatés, son apparition soudaine provoqua chez les assistants une admiration évidente. Cependant, il existait encore à son endroit, dans le cœur de ses envieuses compagnes, de vulgaires sentiments. A peine M. Paul avait-il eu le temps d'adresser ses compliments à la jeune fille, que le flot de l'ironie commençait à déborder de leurs lèvres.

Au premier rang, se distinguait l'in-fatigable momie aux lourds bijoux démodés. Apostrophant la gracieuse Eglantine !

— Mademoiselle, fit-elle, de son organe grincheux, se tournant à demi vers notre héroïne, nous attendions votre arrivée avec impatience ; veuillez donc décider de notre sort auprès de M. Edouard Paul, que nous tentons vainement de convertir à l'idée de nous accompagner à l'île aux Pins. Nous croyons savoir, continua-t-elle avec un sourire de défi, que le prestige d'une jeune fille de votre rang ne pourrait manquer d'effet, aux yeux de M. Paul qui, traitant dans ces nouvelles conditions, n'osera plus nous refuser. J'en suis certaine ? N'est-ce pas, monsieur s'empressa d'ajouter la fillette à la figure de poupée, s'efforçant de donner un nouvel essor à ces insignifiantes réparties, n'est-ce pas que Mlle Eglantine a voix délibérante au chapitre ?

— Mesdames, répondit Edouard Paul, vivement indigné d'autant d'outrecuidance, si vous ajoutez la valeur au nombre, je ne saurais plus refuser. En effet, si Mlle Eglantine veut bien être des vôtres, je me rends à votre requête.

— Monsieur, répliqua celle-ci, je suis confuse d'une telle condescendance à mon endroit, et vous remercie beaucoup. Je dois trop à l'amabilité de ces dames, ajouta-t-elle avec un sourire narquois, pour refuser mon humble concours à l'appui de leur demande, qui, à cette modeste condition, semble agréée de votre part.

Ces paroles cinglantes, ainsi que celles prononcées par M. Paul, parurent décontenancer les auditeurs. Néanmoins, après un court moment de délibérations qui, à l'insu de nos amoureux, avait suffi pour établir un plan entre les futurs excursionnistes, le départ fut

fixé à midi. M. Paul proposa alors que son yacht fût mis à la disposition des promeneurs, ce qu'ils acceptèrent.

A ce moment, notre héros, se rapprochant d'Eglantine, allait engager la conversation, lorsque l'on intervint.

— Mlle Eglantine voudra-t-elle nous accompagner au réfectoire, demanda l'une des dames, il y a beaucoup de petits détails à soigner pour l'appât de la collation ; ses avis ne seront pas de trop, en pareille occurrence.

— Allez, mademoiselle, fit M. Paul à la jeune fille, qui l'interrogeait du regard, allez, les convenances paraissent vouloir exiger beaucoup de nous aujourd'hui, demain nous exigerons d'elles.

Peut-être nos lecteurs seraient-ils tentés de taxer notre héros d'une complaisance exagérée ? C'était à dessein, comme nous le verrons plus tard, que le Fran-

conduite de son ami, connaissant trop bien les usages d'une bonne société pour s'attendre à autre chose. D'ailleurs, elle n'avait pas tardé à constater auprès d'elle l'empressement de ses amies de la plage. Si elle eût pu relever le plan combiné entre elles, dans le parc de l'hôtel Du Cap, la cause lui en aurait été bientôt révélée. C'était par esprit de vengeance qu'on avait résolu de s'interposer entre nos héros, et le mot d'ordre devait demeurer en vigueur jusqu'au retour à D...

La traversée à l'île aux Pins se fit sans incidents remarquables. M. Paul s'était, en tout, montré gentil, raffiné ; les vins les plus recherchés, les fruits, etc., tout avait été mis à la disposition de ses hôtes, qui parurent trouver bien courtes les trois heures de traversée.

La fête sur l'île conserva un même cachet d'intimité, qui eut éloigné toute supposition d'animosité au sein de cette réunion.

Il était bientôt sept heures de l'après-midi lorsque le marin, serviteur de M. Paul, s'approchant de son maître :

— Je vous demande pardon, monsieur, je ne sais trop si c'est l'effet du vin ou la réalité, mais il me semble qu'il se manigance quelque chose dans le ciel qui n'est pas de bon augure, quelque chose comme la formation d'une boulette qui pourrait être dure à avaler.

M. Paul, quittant son siège de gazon, se leva promptement et, interrogeant l'horizon, fronça tout à coup les sourcils :

Tu as raison, mon brave Noël, je n'avais pas remarqué.

Et, par suite d'une nouvelle observation vers un point noir à peine perceptible, il ajouta :

Peut-être n'aurons-nous pas le temps d'atterrir à D... avant le passage de l'ouragan !

Ces remarques, de la part des deux marins (car il n'y avait pas à douter qu'ils fussent de véritables marins très expérimentés), eurent

pour effet de jeter un brouhaha indiscrutable dans la société.

De grâce, messieurs, partons, partons, suppliait-on de toutes parts, le soleil est encore à l'horizon et rien d'anormal n'apparaît à nos yeux.

En effet, le danger n'était perceptible que pour le marin, qui ne s'y trompe jamais.

Les deux hommes, se consultant du regard, hochèrent la tête :

— Allons, mes amis, puisque vous le voulez, filons. Cette fois, M. Paul s'approchant d'Eglantine, prit doucement son bras, et la conduisit à son bord :

— Soyez sans crainte, mon amie ; il y a du danger, dit-il, mais le Ciel et moi veillerons sur vous.

— Je ne crains rien, répondit-elle, j'ai foi en l'un et en l'autre.



L'ÉTRIN EN ARGENT SOLIDE QUI CONTIENT LE BIJOU PRÉCIEUX OFFERT PAR LE COMITÉ DES CITOYENS DE LA VILLE DE MONTRÉAL A S. A. R. LA DUCHESSE D'YORK

çais laissait se fourvoyer ainsi cette classe qui tirait une sottise vanité de son prétendu mérite.

Midi sonnait au moment où *Le Royal* quittait le rivage de D... Le ciel était sans nuages, la mer d'un calme absolu.

M. Paul, imbu des devoirs de l'hospitalité, avait compris qu'il lui serait impossible de rechercher particulièrement la compagnie d'Eglantine, au cours de ce voyage, car nous devons, à l'honneur d'une partie de ses hôtes, dire qu'il se trouvait, au nombre des invités, des gens de haut ton, qui n'eussent pas manqué de prendre en mauvaise part une telle infraction aux règles des convenances.

Eglantine ne témoignait aucun étonnement de la